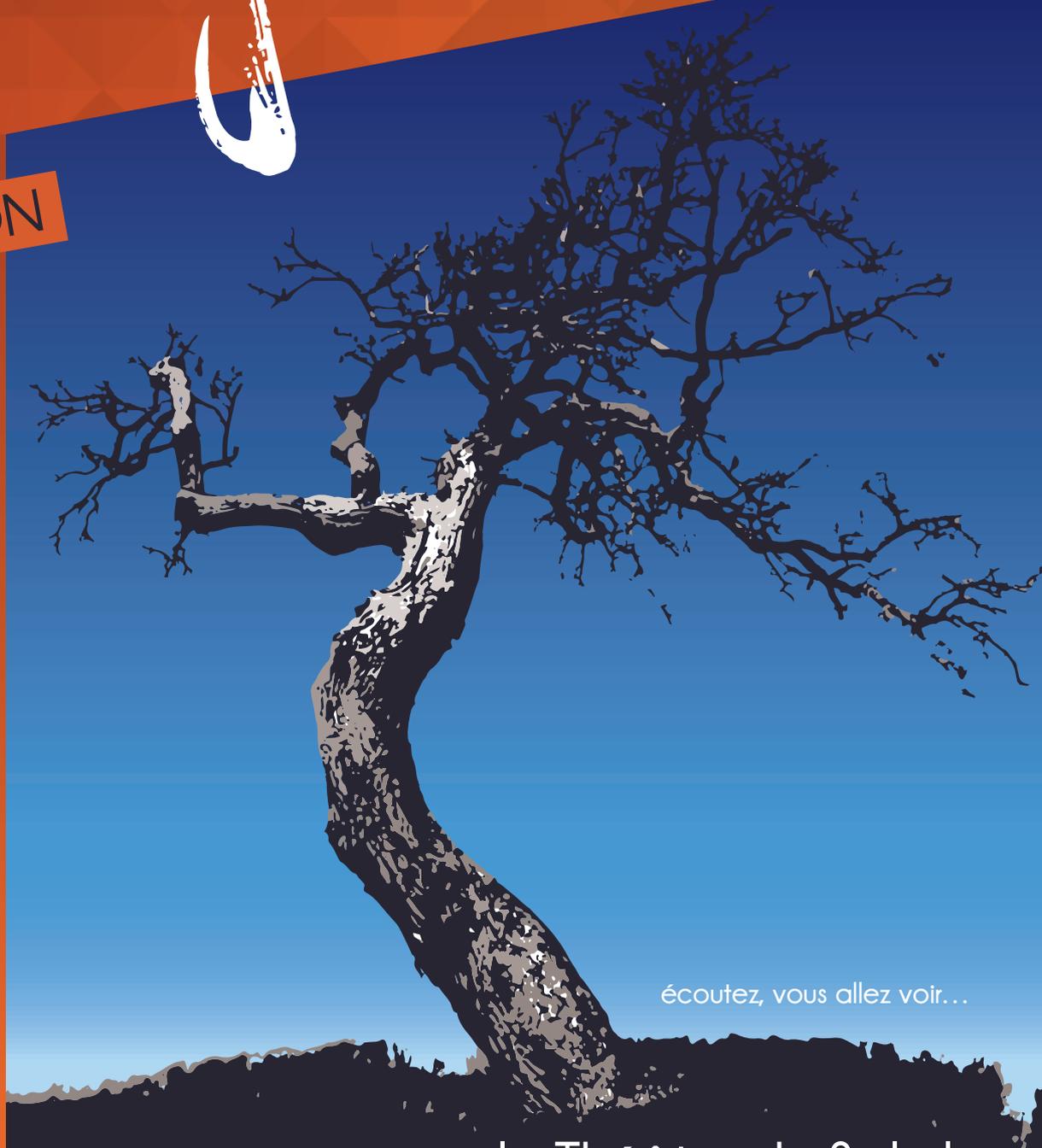


Dogorians

musical d'Etienne Perruchon

CRÉATION



écoutez, vous allez voir...

spectacle accueilli par le Théâtre du Soleil
du 10 au 30 mai 2013 à la Cartoucherie

Location : 01 43 74 24 08

www.fnac.com - Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché

Spectacle produit par Dogora, accueilli par le Théâtre du Soleil, en coproduction avec Bonlieu Scène nationale Annecy, avec l'aide de la Ville d'Annecy, du Conseil Général de la Haute-Savoie et de la Commune de Menthon Saint Bernard.

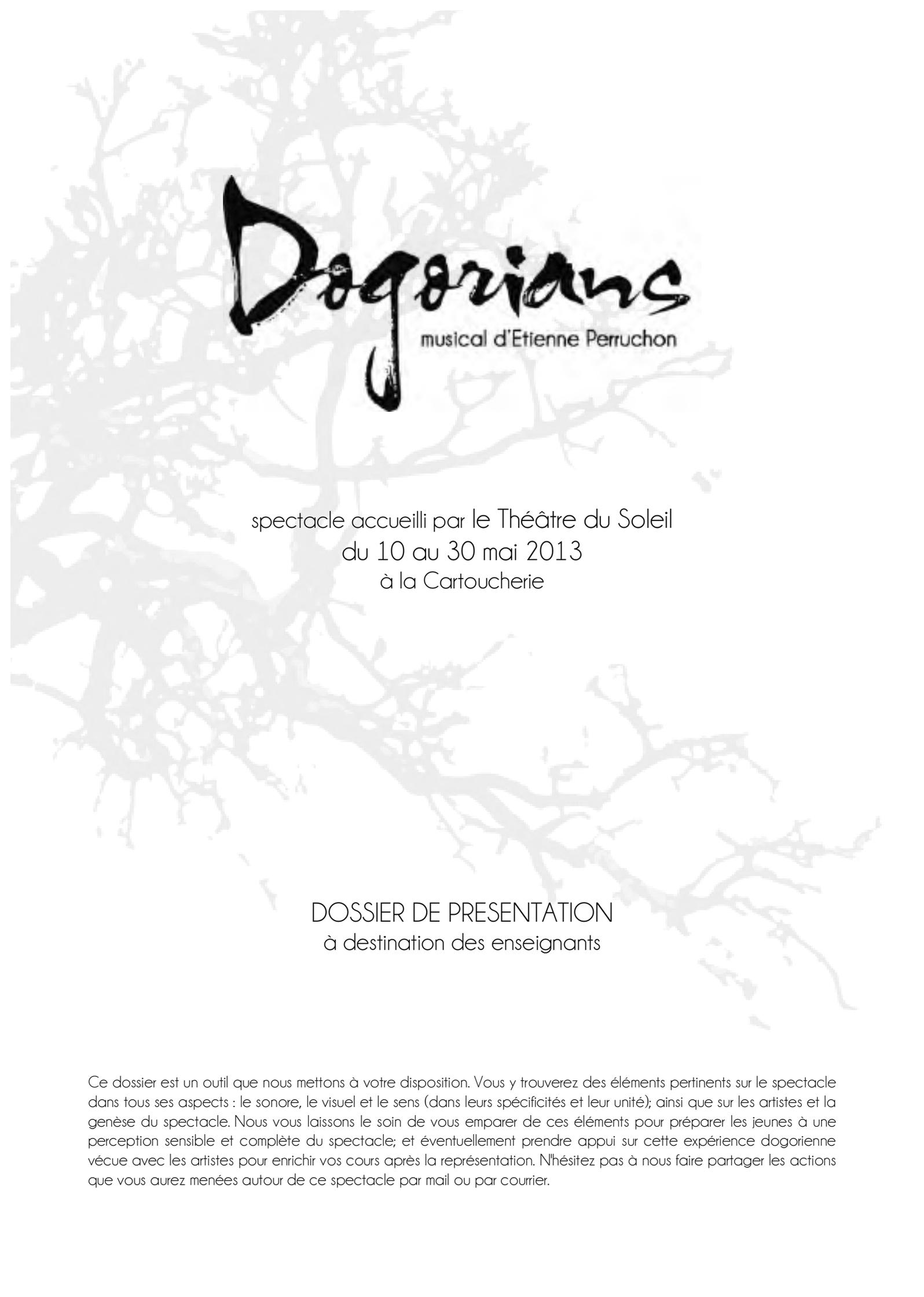
Fondation Orange

SHORTCUT

FRANÇOIS HANLET

naïve

3



Dogorians

musical d'Étienne Perruchon

spectacle accueilli par le Théâtre du Soleil
du 10 au 30 mai 2013
à la Cartoucherie

DOSSIER DE PRESENTATION

à destination des enseignants

Ce dossier est un outil que nous mettons à votre disposition. Vous y trouverez des éléments pertinents sur le spectacle dans tous ses aspects : le sonore, le visuel et le sens (dans leurs spécificités et leur unité); ainsi que sur les artistes et la genèse du spectacle. Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour préparer les jeunes à une perception sensible et complète du spectacle; et éventuellement prendre appui sur cette expérience dogorienne vécue avec les artistes pour enrichir vos cours après la représentation. N'hésitez pas à nous faire partager les actions que vous aurez menées autour de ce spectacle par mail ou par courrier.

SOMMAIRE

DOGORIANS, UN SPECTACLE MUSICAL :

LA PARTITION	5
La musique dogorienne	
Découpage de l'œuvre	
Nomenclature	
LE CHANT	7
Des voix lyriques et des voix d'enfants	
Les personnages	
Des chanteurs dogoriens comme des artistes de comédies musicales	
LA FORME ET L'ECRITURE	8
Le livret	
Le dogorien : une langue ?	
Un spectacle participatif	
UNE ORCHESTRATION ORIGINALE ET INEDITE	11
LA MISE EN SCENE	12
Le mot du metteur en scène	
La scénographie et les costumes	
LES ARTISTES	16
Distribution	
Biographies	
CALENDRIER / CONTACTS	19

INTRODUCTION

Ecoutez, vous allez voir ...

C'est plus qu'un concert, c'est un spectacle avec 17 solistes, hommes et femmes, ainsi que 12 enfants. L'orchestre compte 5 instrumentistes dans une formation peu usuelle : piano, accordéon, contrebasse et 2 pupitres de percussions abondamment fournis. Avec sa couleur sonore originale, cet orchestre est au service d'un chant lyrique qui n'est pas statique. Il habite le corps des chanteurs qui dansent, se déplacent, bougent. Ni ballet ni pantomime, le mouvement est prolongement du chant. C'est plus qu'un concert, c'est un musical.

Derrière ce spectacle, il y a une histoire : celle d'un peuple qui serait légendaire s'il n'était né de l'imagination d'un musicien. Un peuple nomade qui au fil de son histoire et des transhumances, à force de faire souche ici et là, devient une diaspora de communautés chantantes. Ce peuple vit l'art du chant intérieurement, intensément. C'est ici que l'invention d'Etienne Perruchon se développe : les Dogoriens chantent chaque occasion, chaque événement de l'existence ordinaire dans une langue elle-aussi imaginaire. Ce "trompe-l'oreille" accompagne et manifeste la vie quotidienne, en une permanente célébration qui ne peut être que collective. Ce chant-là ignore naturellement l'individualité.

Historique

En 2000, Etienne Perruchon écrivait les dix-sept premiers chants dogoriens. *Dogora* est achevé en 2003 avec vingt-et-un titres pour orchestre symphonique, chœur mixte et chœur d'enfants. Cette œuvre devient le support du film de Patrice Leconte *Dogora, ouvrons les yeux*, tourné au Cambodge, film sans parole, sans récit, sans scénario.

Vont suivre deux œuvres : *Tchikidan* (2009) pour chœur d'enfants et enfants solistes, puis *Skaanza* (2011) qui développe les chants collectifs et les chants de foule.

Dogorians retrace l'origine de l'aventure. On y retrouve les thèmes majeurs extraits de *Dogora*, *Tchikidan* et *Skaanza*, les trois œuvres dogoriennes d'Etienne Perruchon chantées par plus de vingt mille choristes depuis 2007.

Une première session de travail sur les huit premières minutes du spectacle a lieu durant l'été 2012 dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil. C'est à cette occasion qu'Ariane Mnouchkine, présente à une répétition, a décidé d'aider cette création en prêtant son théâtre.

En 2013, pour "Ecoutez, vous allez voir ...", Etienne Perruchon reprend les thèmes principaux des trois premières œuvres et les réorganise en une préquelle : le spectacle donné au Théâtre du Soleil du 10 au 30 mai apporte la partie manquante qui précède la trilogie.

DOGORIANS, UN SPECTACLE MUSICAL : Un opéra ? Une comédie musicale ? Un ballet ?
--

DOGORIANS est un peu tout cela à la fois...

I. LA PARTITION

1. La musique dogorienne

« Partout dans le monde, des troupes d'artistes dogoriens jouent et chantent des spectacles évoquant le mode de vie de cette mystérieuse diaspora artistique. Ils ont, depuis des temps lointains, perpétué une tradition issue de leur mode d'expression : le chant, proféré dans une langue imaginaire et invraisemblable, le dogorien. C'est avec des mélodies profondément expressives, nourries des cultures du monde entier, que les Dogoriens communiquent entre eux leurs sentiments et accompagnent leurs actes quotidiens. Chaque moment de leur vie est habité par un chant. Ainsi, au cours des générations, s'est constitué un répertoire qui a transformé la vie de ces nomades en un véritable opéra vivant. Dogorians est le spectacle traditionnel dogorien, créé pour partager avec le public ce mode d'existence si singulier. Un spectacle pétri d'humanité ». (Etienne Perruchon)

La partition de *Dogorians* reprend des éléments thématiques issus des trois oeuvres *Dogora*, *Tchikidan* et *Skaanza* mais dans une réécriture complète et une réorganisation totale des thèmes. Le compositeur voulant réaliser une partition qui pourrait être une « préquelle dogorienne ». La partition de *Dogorians* est, d'un point de vue dramaturgique, antérieure aux trois œuvres citées plus haut, quand bien même celle-ci n'a été composée qu'après.

La musique dogorienne est fondamentalement tonale. Elle « emprunte » au folklore, mais aussi aux grands classiques de la musique. On peut sentir sur cette musique le souffle des grands compositeurs européens et particulièrement d'Europe de l'Est et d'Europe centrale (Prokofiev, Rimsky Korsakov, Khatchatourian ...) mais aussi des évocations plus lointaines géographiquement et historiquement (Amérique du Sud, Musique orientale et yiddish, chants méditerranéens traditionnels). Il en ressort une certaine universalité musicale. Entre la sophistication de la musique classique et l'énergie de la musique populaire, le répertoire dogorien a créé son propre territoire musical et culturel.

2. Découpage de l'œuvre

1er tableau : évocation de l'arrivée des Dogoriens sur une nouvelle terre.

2ème tableau : joies mêlées de la fête et du quotidien.

3ème tableau : une veillée dogorienne.

4ème tableau : le nomadisme dogorien.

5ème tableau : la musique instrumentale dogorienne.

6ème tableau : les « Skaanzas » : grands rassemblements dogoriens. Le chant partagé.

7ème tableau : la tradition du chant dogorien.

8ème tableau : le temps du départ.

9ème tableau : le final.

3. Nomenclature :

5 instrumentistes :

1 piano

1 accordéon

1 contrebasse

2 percussions (timbales, grosse caisse symphonique, petite batterie, cymbales, tam-tam, cloches tubes, glockenspiel, vibraphone, marimba, vibra-slap, triangle, maracas, cabassa, temple blocks)

17 chanteurs solistes

6 sopranos

2 mezzo-sopranos

2 altos

2 ténors

3 barytons

2 basses

1 chœur d'enfants à voix égales

The image shows a page of a musical score, page 12, for a large ensemble. The score is written in 4/4 time and includes the following parts:

- Acc.** (Accordion): Treble and bass staves with melodic and harmonic accompaniment.
- P.** (Piano): Treble and bass staves with harmonic accompaniment.
- C.B.** (Contrebasse): Bass staff with a simple harmonic line.
- perc.** (Percussion): Multiple staves for various instruments like timbales, cymbals, etc., with rhythmic patterns.
- Voix solistes** (Soloists): Six staves for vocal soloists (Soprano, Mezzo-soprano, Alto, Tenor, Bass) with lyrics in French: "Té-hé-ou ré... a té-hé-ou ré... ou... ou... té-hé-ou ré... a té-hé-ou ré... ou... ou... té-hé-ou ré... a té-hé-ou ré... ou... ou...".
- Chœur** (Children's choir): A group of staves for a children's choir with equal voices, following the same lyrics as the soloists.

II. LE CHANT

1. Des voix lyriques et des voix d'enfants

- Les Dogoriens chantent avec des voix lyriques. Cela confère au spectacle une touche très opératique.
- Dans *Dogorians* il n'y a pas de récitatifs car il n'y a pas d'histoire à faire avancer. Nulle narration dans ce spectacle, simplement un enchaînement cohérent et équilibré de thèmes puissants et variés. Les chanteurs utilisent certes des techniques vocales lyriques propres à l'opéra, mais rares sont des chants aux tempi si rapides dans la tradition de l'opéra classique et romantique. (Exemple : début du 2^{ème} tableau : DOGORA et les deux premiers thèmes du 7^{ème} tableau : DASKO et TCHUNGA YA !)
- Les voix des enfants sont pour la plupart du temps utilisées en chœur. Les enfants chantent très souvent à l'unisson (de temps en temps deux voix) car ils viennent compléter les voix des adultes. Ils sont complètement intégrés à la partition et représentent à eux seuls une partie bien distincte dans l'écriture et dans l'harmonisation des chants. Seule une voix solo s'élève dans le 3^{ème} tableau où un enfant soliste chante le chant SAMIDJIA.

DOGORIANS
3ème tableau

♩ = 78
più moso

♩ = 70

19

P Sa-mi-djia, Sa-mi-djia tehou-ka ni-chä

23

Völ-kié si par-ta - ti sou Kien-té-chka, sou-chä-mia qual-té nou-kia djé, ser-ta djö. na

28

sou. Sa-mi-djia, Sa-mi-djia per-ti shta-ké djö-na soul kié völ-ki sa - mi - djia.

2. Les personnages

Dans *Dogorians*, il n'y a pas de rôles titres. Pas de héros prédominant. Tous les chanteurs sont à la fois un chœur et des solistes. Pour les 17 chanteurs de *Dogorians*, il s'agit plus de caractères que de rôles. Les voix se décomposent de la façon suivante : 6 sopranos, 2 mezzo-sopranos, 2 altos, 2 ténors, 3 barytons et 2 basses. Soit 10 femmes et 7 hommes.

3. Des chanteurs dogoriens comme des artistes de comédies musicales

Les chanteurs dogoriens chantent, bien sûr, mais également dansent, bougent, s'expriment à travers le mouvement. Depuis toujours, les Dogoriens associent des gestuelles au chant. Le geste vient amplifier l'émotion. Il ne s'agit pas de « pantomimes » ni même de « ballets », mais pourtant on voit sur scène des artistes prolonger le chant par le corps.

III. LA FORME ET L'ÉCRITURE

1. Le livret

Certes il y a un livret mais qui n'est connu que des artistes interprètes et du metteur en scène. La langue dogorienne inventée par le compositeur permet à chacun des spectateurs d'imaginer sa propre histoire, sa propre vision de ce peuple imaginaire. Le livret n'est là que pour donner des pistes d'interprétations aux artistes et à l'équipe de création. Il ne fait que relater, au travers d'éléments fictionnels, les sentiments et l'état des Dogoriens.

Voici un extrait du livret écrit par Etienne Perruchon :

2^{ème} tableau

Joies mêlées de la fête et du quotidien

DOGORA, chant typique très dansant représentant l'âme festive des Dogoriens, résonne comme un coup de fouet mettant en mouvement toute la troupe. Les enfants sont revenus avec une "récolte" mystérieuse : des bouts de bois, des morceaux de tissus et d'autres choses encore. Tout cela est entreposé près de l'arbre. C'est avec ces matériaux que seront plus tard fabriqués des objets dogoriens.

On sent comme une détermination au bonheur. Ce chant est clamé pour fêter l'arrivée dans un lieu nouveau, propice à l'épanouissement du mode de vie dogorien. C'est le chant fondateur des Dogoriens. "Dogora" est, à l'origine, le nom d'une cité idéale rêvée par tous les Dogoriens. Existe-t-elle ? A-t-elle existé. La verront-ils un jour ?

À la modulation (quand les enfants chantent "dogora !"), c'est un véritable ballet qu'offre la troupe. Par instants, des sifflements ponctuent le chant. C'est le morceau le plus proche d'une forme de folklore. On sent des origines très slaves dans ce chant.

Fin de DOGORA. Le retour au calme se fait grâce à cette lente et tendre introduction du second thème, calme et paisible : MI POSHKA.

Tout le monde semble parfaitement heureux et comme rassasié de bonheur. Chanter est une vraie nourriture de l'âme. Ce chant, qui évoque le quotidien des nomades dans leurs travaux et leur art de vivre, est accompagné de gestes chorégraphiques très évocateurs, entre le langage des signes et la pantomime : les lavandières au bord d'un fleuve, le tissage, les récoltes, les travaux quotidiens etc. Toute cette gestuelle est très harmonieuse. Les enfants participent aussi à cet ensemble car ils sont toujours associés à cet art de vivre. La partie chantée par les enfants fait l'objet d'une petite chorégraphie gestuelle. Le tout donne un sentiment de quiétude. Pendant la reprise du thème par les adultes, on peut sentir beaucoup d'affection envers les enfants.

La lumière accompagne tendrement ce tableau et nous conduit vers une fin de journée prête à accueillir la veillée dogorienne.

2. Le dogorien : une langue ?

« L'appellation « **Dogorien** » vient du nom populaire donné aux nomades originaires de Dogora. Le langage des Dogoriens s'est fabriqué très rapidement avec quelques mots basiques en « Proszechniak » puis, au cours des voyages, s'est enrichi de nombreux patois montagnards européens. On a retrouvé des Dogoriens dans plusieurs pays slaves mais également en Grèce et en Crète, ainsi qu'en Italie et même en Autriche. Les Dogoriens ont maintenant disparu en tant que nomades, il ne reste plus que quelques communautés et familles dans certaines montagnes. »

La langue dogorienne est plus un effet artistique qu'une langue à proprement dite. À l'instar des « grommelos », le dogorien n'a pas de sens. Il ne peut donc pas être assimilé à une véritable langue. Pourtant à l'écouter chanter, le doute est possible. Etienne Perruchon, qui a créé le dogorien, le définit comme un « trompe l'oreille ». On croit que c'est une langue, on pense que c'est réel, mais ce n'est pas une langue.

Pourquoi et comment.

La combinaison des rimes, des répétitions, des mots qui reviennent fait sonner le dogorien comme une véritable langue. Or, il n'en est rien. Le sens est ailleurs, il est dans l'émotion procurée par l'assemblage de ces sons avec les mélodies.

Le dogorien ne se parle pas, il se chante uniquement. Il y a une façon de prononcer les phonèmes. Le Dogorien est une langue à fortes sonorités slaves. Il est donc nécessaire de rouler les « R » et mettre beaucoup d'accents toniques. C'est une langue quelque peu dramatique !

Chä ou **Chö** se prononce comme avec la « Jota » en espagnol : « Ja » et « Jo » (le J se prononce comme un « R » très dur ou le « X » en cyrillique).

Par contre le dogorien s'écrit et peut se transcrire.

Un exemple en japonais :

Dogora

Kiéchté chänoutchia

Bortani comé soukia.

Tché sou qual ti bournia

Donia veshta kania.

Dogora moutsinia té porta tché novia,

Dogora vochä nia soul takié boulinia

Togéja mouchä kié si feshtani

Togéja mouchä kié ni porta si.

ドゴラ
Dogora

キエシュテ ハスチア
 ボルタニ コメ スウキヤ
 チェ スウ クワル ティ プールニア
 ドニヤ ヴェシュタ カニヤ.
 ドゴラ ムースティニア テ ボルタ チェ ノヴィア
 ドゴラ ヴォハ ニア スル タッキエ プーリニア
 トゲジャ ムーツハ キエ シ フェシュタニ
 トゲジャ ムーツハ キエ ニ ボルタ シ

シュト ニエチヤ
 ミ コメニヤ
 スル ニヤ…

Autre exemple dans le 7^{ème} tableau (dernier thème T'CHAM KIEL) en cyrillique :

1.

Ni chäni pornash kié

Djôna,

Kol kienta shtakié.

T'cham kiel

Bortani tchungä

Sou chäni, chäni tchô.

Mol karina tochnié.

1.
 Ни хани порнаш кие
 джона
 кол киепта штакие
 чам киел
 бортани чунга
 су пани шани чо
 мол карина тошние

2.

Doushka tché mirashti

Djôna,

Sourtani donia.

T'cham kiel

Bortani tchungä

Tou mani, mani sô.

Vol dejno poustanié

2.
 Душка че мирашти
 джона сутарни доня
 чам киел
 бортани чунга
 ту мани мани со
 вол джено пустание

IV. Une orchestration originale et inédite

L'orchestre qui accompagne les chanteurs est composé de 5 parties confiées à 5 instrumentistes :

1 piano, 1 accordéon, 1 contrebasse et 2 percussions. Cet ensemble orchestral s'apparente d'emblée à ceux des musiques populaires, jazz ou folkloriques. Nous sommes loin d'une nomenclature d'opéra classique romantique ou même moderne.

1. **Le piano** permet d'embrasser toute l'harmonie et de pouvoir jouer des parties virtuoses ou très rythmiques

2. **L'accordéon** évoque inévitablement la musique populaire. Pourtant, son rôle dans *Dogorians* est le même que celui de tous les instruments à vents d'un orchestre symphonique (bois et cuivres confondus). Son expressivité n'est pas moins forte que celle d'un cor anglais ou d'une clarinette, et sa puissance évoque à elle seule celle d'un pupitre de cuivres.

3. **La contrebasse** c'est l'instrument grave de l'orchestre. On la retrouve aussi bien dans les orchestres classiques que dans les ensembles de jazz ou les groupes de musique folklorique. Sa place était évidente et indispensable.

4. **Les deux pupitres de percussions** sont très chargés et mélangent instruments classiques d'orchestre (timbales, grosse caisse symphonique, cloches tubes, glockenspiel ...) et claviers utilisés généralement en jazz ou pour des récitals de musiques modernes (vibraphone et marimba).



V. LA MISE EN SCENE

Etienne Perruchon a confié la mise en scène de son spectacle à Bernard Cauchard dont l'éclectisme (danseur, comédien, chorégraphe, musicien et metteur en scène) correspond parfaitement aux attentes artistiques du projet.

1. Le mot du metteur en scène

Etienne Perruchon et Bernard Cauchard, une rencontre :

« Arrivant en Suède en 1989, j'ai été confronté à une « langue dogorienne » du Nord : le Suédois. Désormais, j'ai commencé à regarder plus qu'à écouter, car voir sans comprendre éveille une perception visuelle plus juste. De la même manière, en regardant une pièce en suédois, si le corps de l'acteur n'était pas engagé physiquement en situation, il m'était impossible de deviner l'histoire, alors qu'un acteur qui entrait sur scène avec une gestuelle particulière racontait beaucoup plus que ne le faisaient les mots.

Par la suite j'ai appris le suédois, mais appelé à travailler avec des sourds-muets suédois comme acteur-danseur, l'expérience fut encore plus radicale : plus de mots, plus de langue... uniquement des gestes, des corps et des yeux pour tout raconter.

Cette dynamique a remis en question le danseur que j'étais alors, et m'a poussé à devenir, par la force des choses, comédien, assistant gestuel de mise en scène, musicien, chanteur. Plus tard, la compagnie « Tyst Teater » des non-entendants m'a demandé, suite à nos premiers spectacles, de les diriger, de devenir ainsi metteur en scène. S'en sont suivies trois mises en scène avec eux, dont la dernière, Mademoiselle Julie, qui est invitée à être jouée cet été 2013 au Festival de Reims.

Quand Etienne Perruchon m'a sollicité pour la mise en scène de Dogorians, j'ai tout de suite senti que nos identités artistiques étaient complémentaires. À la lecture de son livret et à l'écoute des neuf tableaux, des images scéniques me venaient, héritage de mes parcours de danseur, de comédien et de musicien. Nos désirs créatifs allaient dans une même direction, je traduisais et interprétais par le geste et le mouvement les émotions véhiculées par sa musique.

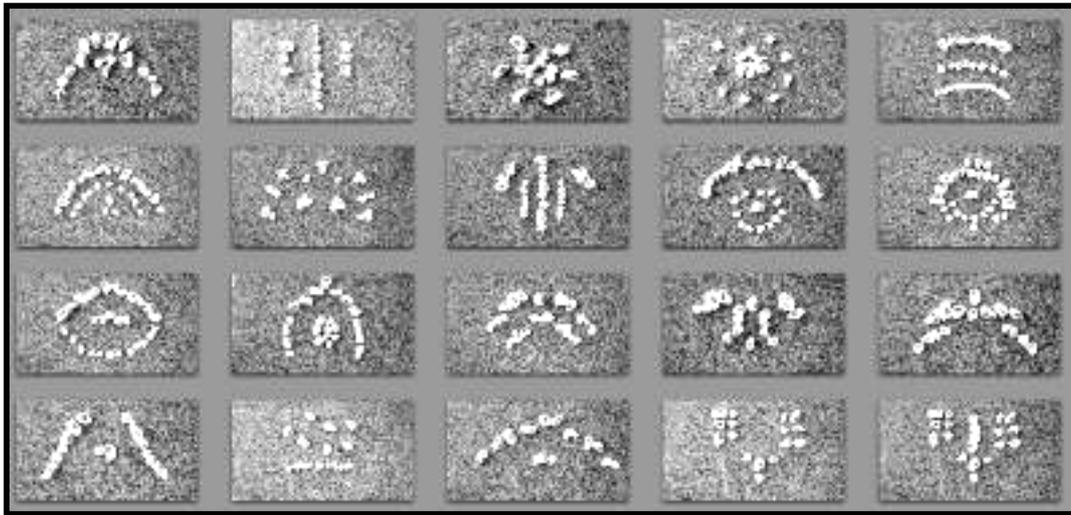
Tout l'enjeu de cette mise en scène est donc de ne pas surcharger le discours musical et de veiller à garder une simplicité visuelle apparente ; ce n'est pas parce que les choses paraissent simples qu'elles ne sont pas sophistiquées.

Il a aussi fallu rechercher une « gestuelle dogorienne » qui ne serait ni de la pantomime, ni du langage des signes, mais un mélange de ces deux modes d'expression. L'idée était de trouver un geste symbolique évocateur pour tout un chacun d'une expérience familière.

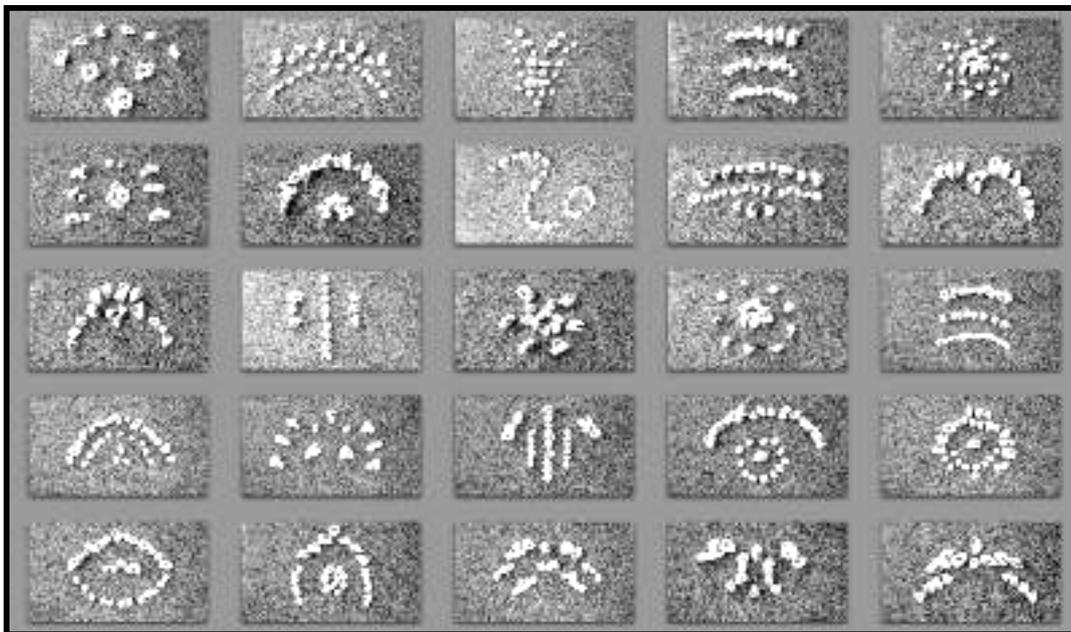
Une fois ce langage corporel trouvé, il a été possible, grâce à la richesse et la diversité des neuf tableaux musicaux, d'exprimer les sentiments et la dynamique des Dogoriens, de raconter leur vie. Le peuple dogorien étant un peuple uni, les déplacements collectifs ont naturellement été favorisés tout en veillant aux personnalités des uns et des autres. En cela les artistes de Dogorians doivent trouver un équilibre entre l'individualisme des comédiens au théâtre et le collectivisme des danseurs de ballet. À l'instar de leur présence dans la partition, les enfants sont complètement intégrés au groupe des chanteurs hommes et femmes dans la mise en scène. Ils ne sont pas anecdotiques, ont au contraire, comme dans la société dogorienne une voix importante, respectée et écoutée.

Dans Dogorians, la langue est imaginaire mais devient un langage, les costumes ne sont pas traditionnels mais deviennent typiques, le geste se doit d'être suggestif et rempli de sens.

Le public doit pouvoir ressentir qu'il est, a été, ou encore deviendra Dogorien. »



Travaux d'approche de Bernard Cauchard pour une « chorégraphie » dogorienne



2. La scénographie et les costumes

Sur la maquette du dispositif scénique, on peut distinguer deux espaces :

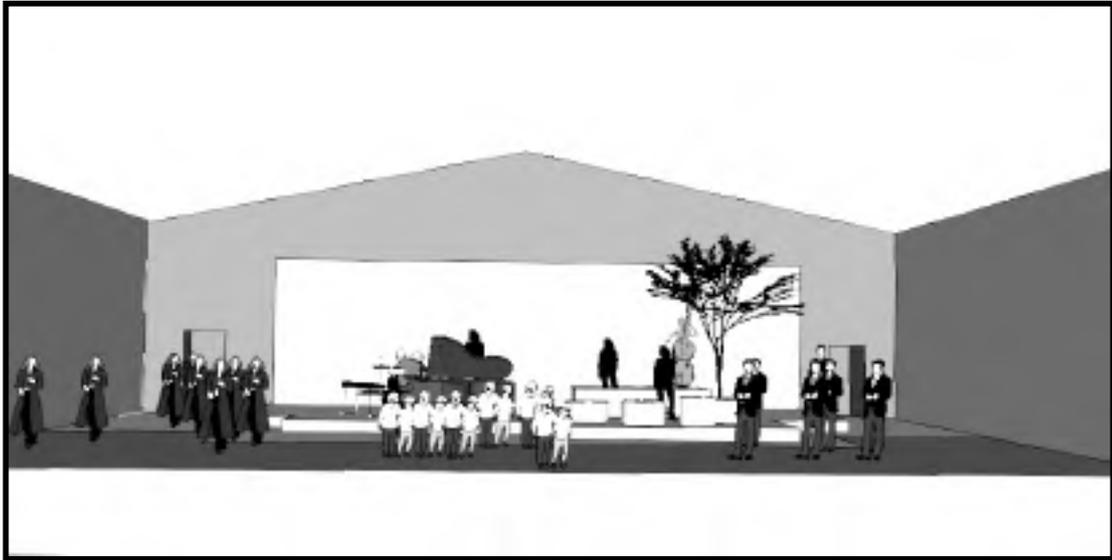
- . en gris et sur plusieurs niveaux, l'espace des instrumentistes qui sera également occupé par les chanteurs dans le lointain du plateau.
- . en noir l'avant du plateau plus proche du public.

Le parti pris de cette scénographie est bien de montrer que *Dogorians* se situe au carrefour entre deux formes : le concert et le spectacle dramatique.

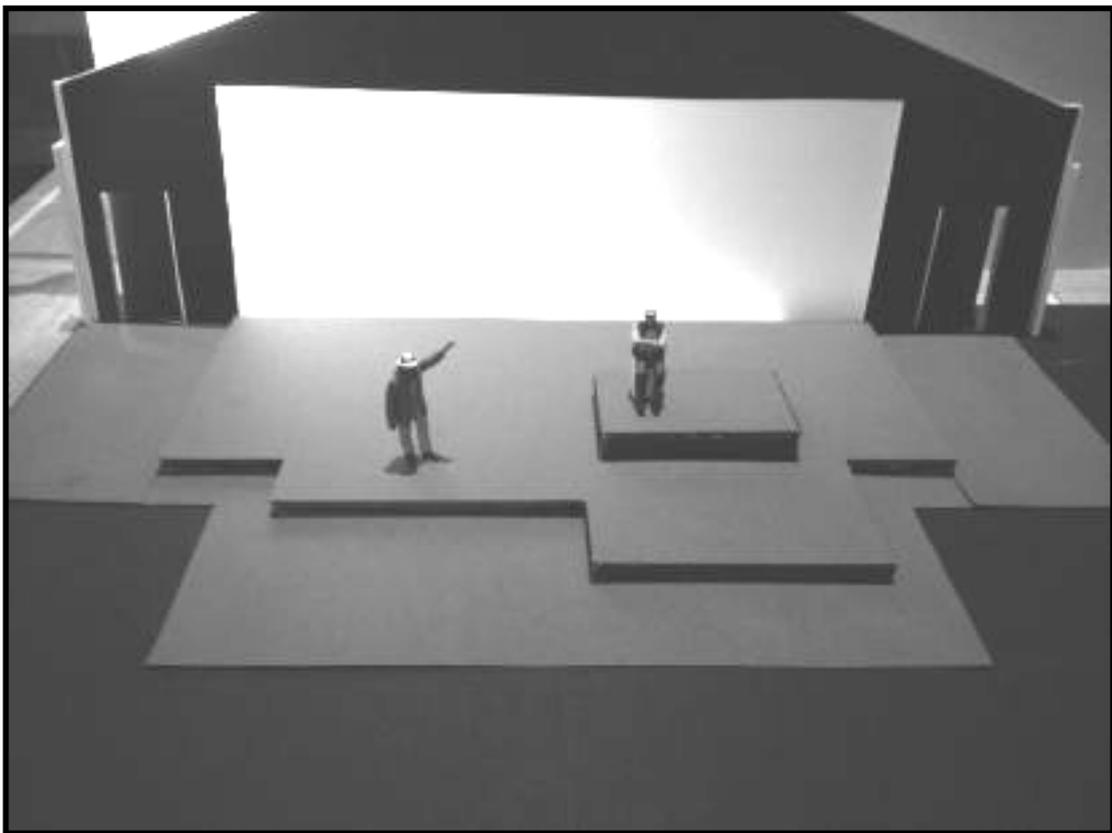
Les musiciens instrumentistes sont véritablement et volontairement mis en valeur, comme pour un concert. Contrairement à l'Opéra classique, ils ne sont pas cachés du public dans une fosse d'orchestre. Ils sont eux aussi Dogoriens, même si leur prestation n'est pas aussi gestuée et théâtralisée que celle des chanteurs. Leur présence est en elle seule d'une puissance émotionnelle forte.

Nous retrouvons par contre dans cette scénographie, des éléments qui appartiennent plus au théâtre ou à l'opéra. Il y a sur scène la présence d'un arbre. Élément de décors hautement symbolique. Il est réalisé par Kaveh Kishipour, sculpteur et décorateur. Les croquis de recherche ci-dessous montrent que l'arbre va être dramatisé pour exprimer à la fois la vie mais aussi la souffrance. C'est pourquoi il est fait de métal tressé comme s'il se tordait pour mieux s'élever.

Au fond du plateau est installé un cyclorama qui sera habité par la lumière d'Elsa Revoll et permettra à la fois de suggérer aussi bien une lumière naturelle qu'une lumière poétique et détachée du réel.



Maquettes du décor



Un arbre sur scène

Autant dans Becket (*En attendant Godot*) l'arbre symbolise la mort comme le souligne Pierre Dumas dans son *Traité de l'arbre. Essai d'une philosophie occidentale*, Actes-sud, 2002, pp. 33-35 : « ... /... chez Beckett l'arbre n'est pas un arbre de vie, il ne peut servir qu'à se pendre à condition d'avoir une bonne corde et pouvoir la passer autour d'une branche solide. Le seul salut qu'offre l'arbre, c'est la mort afin d'en finir avec la souffrance d'être qui caractérise la condition humaine.../... »

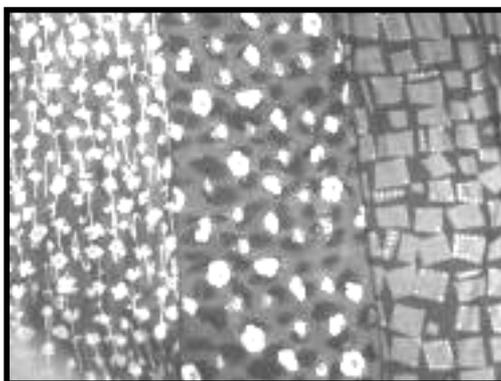
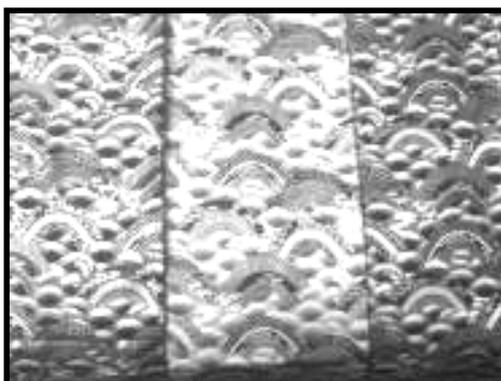
Autant dans *Dogorians* il représente la vie. Même si l'arbre semble mort, à l'intérieur de lui coule toujours la sève. Quand des Dogoriens voient un arbre, ils savent qu'ici la vie peut exister envers et contre tout.

« La vie a certainement été dure avec les Dogoriens, mais eux ne le sont pas. Comme en témoigne l'arbre, symbole de longévité, de résistance et de vie, qui incarne les dualités et complexités qui traversent avec évidence *Dogorians* ». Véronique Perruchon, extrait de l'entretien «*Dogorians*, du lyrisme à l'humanisme ».



Travaux d'approche de Kaveh Kishipour pour l'arbre

Voici quelques réflexions proposées à la costumière Marie-Hélène Bouvet par Etienne Perruchon pour créer une « ligne » dogorienne. : "Chaque habillement est personnalisé, mais une magnifique et magistrale unité se dégage de l'image du groupe. On distingue nettement une esthétique originale qui a, au fil du temps, sans cesse évolué. Ils sont hors d'âge mais bien présents dans leur époque. Leurs "costumes" sont ceux créés pour les spectacles dogoriens. Ils sont exceptionnels. Ce ne sont pas des vêtements du quotidien, ce sont des habits de scène. Ils proviennent de l'héritage du nomadisme des dogoriens. C'est un des talents des Dogoriens de savoir apprécier les esthétiques du monde entier et de se les approprier en les personnalisant. Rien de folklorique ni de passéiste dans cette posture. Simplement, un fort sentiment d'universalité habite chaque Dogorien."



Echantillons de tissus pour les costumes de Dogorians

VI. LES ARTISTES

1. Distribution

Musique, livret, direction artistique : Etienne PERRUCHON

Mise en scène : Bernard CAUCHARD

Lumière : Elsa REVOL

Décor : Kaveh KISHIPOUR

Costumes : Marie-Hélène BOUVET

Assistanat chorégraphique : Camille REVOL

Piano : Eriko MINAMI ou Charlotte GAUTHIER

Accordéon : Elodie SOULARD

Contrebasse : Grégoire DUBRUEL

Percussions : Camille BASLÉ ou Nicolas GERBIER

Christophe TORION

Chanteuses :

Antonine BACQUET - Marine BEELEN - Anne-Lou BISSIERES

Eléonore LEMAIRE - Maria MIRANTE - Clara SCHMIDT

Isabelle SCHMITT - Laure SLABIAK - Julia SUBERT - Lorraine TISSERANT

Chanteurs :

Laurent BOURDEAU - Nicolas DROUET - Guillaume DURAND

Jean-Michel DURANG - David FAGGIONATO - Laurent HERBAUT - Guillaume NEEL

Enfants : MAITRISE DE PARIS

Direction : Patrick MARCO

2. Biographies

ETIENNE PERRUCHON

Éclectique et imaginatif, Etienne Perruchon, né en 1958, a composé un grand nombre d'œuvres appartenant à des genres aussi différents que la musique de scène, la musique de film, la chanson ou la musique symphonique.

Depuis 1981, date de sa première commande, il a signé la musique de nombreuses pièces de théâtre, dont plusieurs mises en scène par Charlie Brozzoni : *La grande Parade au cabaret de l'Ange Bleu*, prix du « off » à Avignon en 1995 et *Éléments moins performants* de Peter Turini. Dans les mises en scène d'André Engel, deux pièces de Georg Buchner *Woyzeck* et *Léonce et Léna* pour laquelle Etienne Perruchon a obtenu le Prix du Meilleur Compositeur de musique de scène du Grand Prix de la critique 2001/2002.

En 2004, il a composé et créé un opéra, *Le Géant de Kaillass* d'après un livret de Peter Turini ainsi que la musique du *Menteur* de Corneille avec Denis Podalydès à la Comédie Française dans une mise en scène de Jean-Louis Benoît. Patrice Leconte découvre *Dogora* et décide d'en faire un film musical et impressionniste sorti le 10 novembre 2004. Etienne Perruchon se verra décerné le « Mozart du 7ème art » au Festival d'Auxerre pour la musique de ce film.

En 2005, Patrice Leconte lui confie la composition de la musique des *Bronzés 3*. Il compose toute la musique du spectacle musical *La Goutte au Pépère* de et avec Richard Gotainer (octobre 2004 au Théâtre du Temple). Etienne Perruchon termine l'écriture d'un opéra *Pinocchio* sur un livret de son épouse Jeanne Perruchon d'après la célèbre histoire de Carlo Collodi.

Sa complicité avec Patrice Leconte continue à travers des collaborations pour le cinéma (*La guerre des Miss*, *Vison Pékin*) et le théâtre (*Grosse chaleur*).

En 2009, le Musée Historique de Jérusalem et la société Skertzo lui ont confié la composition de la musique du nouveau spectacle permanent du site historique de la Tour de David. Son épopée dogorienne continue avec deux nouveaux opus : *Tchikidan* et *Skaanza*.

Plus récemment :

Un Pied dans le crime : Musique de scène pour la pièce d'Eugène Labiche mise en scène par Jean-Louis Benoit avec Philippe Torreton et Dominique Pinon en 2010-2011.

Libretto : pour trombone solo et Brass Band. Dédié à Fabrice Millischer (Victoire de la musique classique 2012).

Le Magasin des suicides : premier film d'animation de Patrice Leconte. Comédie musicale, sortie le 26 septembre 2012

L'Audition : spectacle musical pour les Trompettes de Lyon 2012. Texte et mise en scène de Patrice Leconte

Ogre : opéra d'après le Petit Poucet

Récompenses et nominations :

Le Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale lui a attribué le Prix du Meilleur Compositeur de Musique de Scène 2002 pour *Léonce et Léna*.

"Mozart du 7ème art" au Festival Musique et Cinéma d'Auxerre pour *Dogora* en 2004.

"Prix Maurice Yvain" 2012 de la SACD pour l'ensemble de sa carrière.

BERNARD CAUCHARD

D'abord danseur professionnel, cet « homme-orchestre » des arts du spectacle a su apprivoiser la chorégraphie la musique et la comédie pour les faire siennes dans ses mises en scènes inspirées et inspirantes.

Bernard Cauchard né à Uzès (Gard) a débuté son activité artistique en 1980 à 16 ans, sous le chapiteau du Cirque Fratellini à Bollène. Très vite, il a commencé sa formation de danseur auprès d'Alain Astié à Lyon puis au CNSMD de Lyon où il obtient en deux ans son premier prix.

Sa carrière professionnelle commence par l'intégration pendant quatre ans au Ballet de l'Opéra de Lyon.

Il enchaîne tournées internationales et rencontres de chorégraphes tels que William Forsythe, Maguy Marin, Robert Derosier, Christophe Bruce, Mats Ek et bien d'autres.

En 1988, Maguy Marin propose à Bernard Cauchard de danser le rôle du Prince pour la création de son célèbre Cendrillon, puis en 1989, Mats Ek lui confie le rôle du Père dans son ballet Fire place. Cette rencontre déterminante provoque le départ en Suède du jeune danseur qui intègre pendant neuf ans le Ballet Cullberg alors dirigé par Mats Ek. À cette même époque, il collabore également avec un grand nombre de chorégraphes, citons cependant, en plus de ceux déjà évoqués, Carolin Carlson, Ohad Naharin, Nacho Duato, Jiri Kylian...

Depuis cette période et jusqu'aujourd'hui, Bernard Cauchard développe une activité artistique en Suède très intense. On le voit se produire comme acteur et musicien dans les plus grandes compagnies suédoises où il s'exprime en français et en suédois. Il monte et joue de nombreux spectacles qu'il met en scène.

Depuis 2004, il est engagé régulièrement comme acteur au Stockholm Stadsteater (Théâtre de la Ville de Stockholm) et fait de fréquentes apparitions au Dramaten (Théâtre Dramatique Royale de Stockholm).

Dans ses créations récentes, nous pouvons notamment nommer la mise en scène de *Mademoiselle Julie* avec une troupe de comédiens sourds-muets qui a été invité à participer au festival de Reims cet été 2013 et travaille également à un projet de mise en scène d'une adaptation théâtrale du *Petit Prince* mise en musique par Etienne Perruchon.

CALENDRIER

1^{ères} répétitions au Théâtre du Soleil, du 30 juillet au 4 août 2012

Enregistrement audio des 9 tableaux au Studio Davout – Paris, du 31 janvier au 2 février 2013

Répétitions piano-chant chez Deschamps & Makaeïeff – Paris, du 9 au 27 avril 2013

Répétitions scène-orchestre au Théâtre du Soleil, du 29 avril au 8 mai - Générale le 9 mai 2013

Représentations au Théâtre du Soleil, du 10 au 30 mai 2013

Représentations à Bonlieu Scène nationale d'Annecy du 29 au 31 octobre 2013

Représentations au Phénix Scène nationale de Valenciennes début 2014

CONTACTS

RESERVATION DES PLACES :

Théâtre du Soleil : 01 43 74 24 08

Réseau Fnac : www.fnac.com et points de vente habituels

PRODUCTION :

DOGORA

54, route du Clos Don Jean - 74290 MENTHON SAINT BERNARD - France

+33 (0)4 50 64 82 96

www.dogora.com

Directeur de production : François Revol – frevol@dogora.com - 06 80 68 83 13

Assistant de production : Matthieu Rech – m.rech@dogora.com - 06 85 33 24 71

Assistante aux relations publiques et presse : Coline Perruchon – dogorians@dogora.com - 06 63 59 82 88

Spectacle produit par Dogora, accueilli par le Théâtre du Soleil, en coproduction avec Bonlieu Scène nationale Annecy, avec l'aide de la Ville d'Annecy, du Conseil Général de la Haute-Savoie et de la Commune de Menthon Saint Bernard, avec le soutien de la Fondation Orange, de Shortcut Events des Pianos Hanlet et de Naïve, en partenariat avec France 3.

DOGORA[®]
EDITIONS ET PRODUCTIONS

54, route du Clos Don Jean
74290 Menthon Saint Bernard (France)
+33 (0)4 50 64 82 96

www.etienne-perruchon.com

www.dogora.com